

intensif acoustique

Cathédrale de la Résurrection d'Évry, France, Mario Botta, 1995.

Dehors, on aperçoit un objet étrange, un monstre de brique posé au cœur de la ville. Quelques indices peuvent nous interpeller et nous interroger sur le rôle et l'usage de ce cylindre de maçonnerie. Des cloches, une croix en son sommet... Un bâtiment religieux semble se dessiner.

En entrant dans cet édifice, nos doutes se confirment. Plus aucun bruit extérieur n'est entendu : la ville bruyante et festive d'Évry semble être complètement éteinte par l'épaisseur des murs de la Cathédrale. Grâce à une situation de surplomb, on découvre ainsi une vue générale de l'intérieur de ce corps. Un rapport intime se dessine alors comme si on pénétrait directement dans l'âme de cet édifice. Dès les premières minutes, ma conscience auditive me confirme le caractère sacré de cette cathédrale, malgré son aspect extérieur assez particulier et audacieux.

En descendant les pas de mules amenant aux assises, le bruit de mes pas résonne légèrement dans la cathédrale. Ils viennent se mêler aux paroles des religieux ainsi qu'aux chuchotements de certains croyants. Un doux bourdonnement se dessine, venant être rythmé par le bruit des différents déplacements.

Arrivé au cœur de la cathédrale, la forme cylindrique de 29 m de diamètre et 30 m de hauteur, vient nous envelopper, nous protéger de ce monde extérieur, renforçant le sentiment de cocon, d'espace intimiste. Les principales ouvertures dans ces murs agissent comme des tableaux, dont le décor physique mais aussi sonore change constamment.

Ces percements et ces galeries piègent le son pour éviter les phénomènes d'échos, comme on peut le voir dans les réflexions de conception de théâtre.

En regardant plus précisément, on peut aussi apercevoir de légers espaces entre les briques. Tout d'abord on peut s'interroger et se dire qu'il s'agit d'une réflexion ornementale. Mais bien plus que ça ! En plus de contraster, texturer et décorer le bâtiment, ces vides sont des « pièges à sons » évitant ainsi les réverbérations parasites.

La chorale est arrivée ! Les premières mélodies « sauvages » composées de sons parasites comme les pas, les déplacements, les chuchotements, etc., deviennent le fond sonore de la chorale et de son orgue. Le son produit par la chorale est très intense, prenant, et nous embarque dans une ambiance festive, dansante, ou chaque visiteur et croyant laisse libre cours à sa joie. Le son devient un objet qui unit les personnes, qui entreprend et fait vibrer chaque recoin de l'édifice. La cathédrale devient alors une boîte à musique, voire un instrument unique en son genre.

À la fin de la cérémonie, un nouveau genre de son se dessine, semblable au premier, composé de pas, de discussions, etc. Contrairement à l'arrivée ou ce son était léger, il est ici plus intense, car chacun est encore pris dans l'intensité de la chorale.

Une fois vide, la cathédrale redevient silencieuse comme à son début, elle redevient un havre de paix et de silence, jusqu'à la prochaine cérémonie la retransformant physiquement, mais aussi sensoriellement.

